

## **Missions du Comité international de la Croix-Rouge.**

### **Visites de camps de prisonniers de guerre en Allemagne.**

faites par les D<sup>rs</sup> P. DESCŒUDRES et L. ROULET

*Oflag VII D*

6 mars 1941

Installé dans un ancien château, sur une colline dominant une ville, cet Oflag contenait, lors de la visite des délégués, des officiers britanniques, au nombre desquels se trouvaient des médecins, des aumôniers ; en outre, quelques ordonnances britanniques. Les quartiers étaient constitués par des dortoirs aménagés pour des groupes de 15 à 90 prisonniers ; à noter que le dortoir de 90 couchettes était provisoire. L'habillement des hommes était satisfaisant ; ils recevaient une bonne nourriture et se trouvaient dans des conditions favorables quant à l'hygiène (depuis trois mois il n'y avait plus de poux) ; l'infirmerie était bien installée. Deux aumôniers assuraient, de manière régulière, les services religieux. Les prisonniers, qui avaient des distractions intellectuelles et sportives très variées, avaient demandé l'autorisation d'organiser, en outre, des séances de cinématographe. Le courrier n'arrivait pas de manière tout à fait régulière.

Cet Oflag a fait une impression favorable aux délégués. Ceux-ci ont constaté que, les rapports étant bons entre autorités et prisonniers, ces derniers ne formulaient aucune plainte, mais exprimaient par l'organe de l'homme de confiance quelques vœux qui ont été portés à la connaissance des autorités.

### **Visites de camps de prisonniers de guerre en France occupée.**

faites par les D<sup>rs</sup> R. MARTI et J. DE MORSIER  
du 18 au 27 juin 1941

*Frontstalag n° 124*

140 prisonniers, dont 6 noirs, 4 Indochinois, 2 médecins blancs, le personnel sanitaire et des Nord-Africains.

Camp installé dans les anciennes casernes françaises. Partout, le jour de la visite, des équipes de prisonniers travaillent à la réfection des parois et des plafonds. Uniformes en bon état.

## Missions du Comité international

Les conductrices de la Croix-Rouge française visitent régulièrement le camp et l'approvisionnement en sous-vêtements et en vivres. Nourriture très suffisante ; les prisonniers s'en déclarent satisfaits. Les vivres du ravitaillement français sont ajoutés aux rations de base allemandes. Les prisonniers ne touchent que 200 grammes de pain des autorités allemandes, mais ils reçoivent chaque jour, en supplément, 200 grammes de pain acheté par l'homme de confiance.

Absence de vermine. L'infirmerie est en bon état ; les cas graves sont dirigés sur le lazaret central qui compte 53 malades alors que 10 seulement sont à l'infirmerie du camp.

En mai 1941, 150 inaptes, presque tous tuberculeux, sur 4000 prisonniers environ, furent évacués sur Dijon qui centralise tous les inaptes de la région.

### FRONTSTALAG n° 151

18 juin 1941

Le Frontstalag n° 151 comprend un camp principal, 2 grands « Arbeitseinsatzlager » ou « camp de rassemblement », ainsi qu'un grand nombre de petits détachements de travail, répartis dans les départements avoisinant le camp principal. Au total 5.373 hommes dont 400 blancs environ ; il y a 800 détachements de travail de 3 à 40 hommes chacun.

Le camp principal abrite 689 prisonniers dont 209 Algériens, Tunisiens et Marocains, 358 noirs (Sénégalais, etc.) et 108 blancs. Il y a également quelques Malgaches et Indochinois. Trois anciennes casernes remises à neuf, dont une seule est occupée, dans laquelle on distingue trois « régiments » : les Français, les Nord-Africains et les noirs. Chacun de ces groupes est commandé par un prisonnier blanc « chef de régiment ».

Au lazaret, placé sous la direction d'un commandant médecin, spécialiste des maladies coloniales, et qui compte 150 lits, se trouvent 3 médecins, un dentiste et du personnel sanitaire. Installation parfaite.

L'équipe radiologique ambulante française a dépisté au camp 9% de tuberculeux, soit 120 hommes. Tous ces malades ont été transportés en zone occupée. Actuellement une conductrice de la Croix-Rouge française passe chaque semaine au camp et évacue les cas les plus urgents. Le commandant français estime que l'éclosion de la tuberculose n'est pas due à la sous-alimentation, la nourriture étant très suffisante. Il faut plutôt l'attribuer au

## Missions du Comité international

climat, au mauvais moral, au « cafard », à l'éloignement des familles. Aujourd'hui la tuberculose semble en régression.

90 malades se trouvaient au lazaret le jour de la visite des délégués du Comité international.

Les prisonniers travaillent à tour de rôle ; ils touchent alors 9 francs par jour et sont payés très régulièrement.

En résumé, le camp est parfaitement bien organisé. Les seules difficultés rencontrées par les autorités allemandes et les médecins français furent le transport des malades. Grâce à l'obligeance de la Croix-Rouge française elles ont été immédiatement résolues.

### FRONTSTALAG n° 121

24 juin 1941

Ce camp, formé de plusieurs « Teilager », est très grand. Quatre « Teilager » sont réservés aux prisonniers, mais trois blocs seulement sont habités. Au total, 3.370 prisonniers dont 136 blancs (y compris 4 médecins et 3 sanitaires), 1.559 noirs, 1.642 hommes de couleur, 3 officiers noirs et 3 officiers de couleur (3 Antillais, 1 Sénégalais). Il y a 70 détachements de travail de 20 à 30 hommes chacun, ce qui fait que 1.912 prisonniers, en moyenne, sont occupés hors du camp.

Le camp est installé dans les casernes d'une grande ville de l'est français ; les prisonniers sont répartis par nationalités. Les casernes sont propres et le service du ravitaillement pour prisonniers de guerre passe régulièrement au camp. Uniformes et sous-vêtements en bon état et en nombre suffisant. Les vivres apportés par les conductrices de la Croix-Rouge française sont donnés en supplément des rations de base allemandes.

Bonne installation de désinfection qui sert également pour les prisonniers des détachements de travail. L'état sanitaire est bon ; lazaret très bien installé, avec radio dans chaque salle. Cependant, le capitaine antillais estime que le climat est très défavorable aux indigènes qui supporteraient beaucoup mieux celui du Sud-Ouest.

En résumé, l'homme de confiance a déclaré aux délégués du Comité international, que les prisonniers n'avaient besoin de rien hormis les chaussures. Le commandant du camp déclare qu'il y a beaucoup de travail et que, dans la mesure du possible, tous les prisonniers sont occupés.

## Missions du Comité international

FRONTSTALAG n° 141

24 juin 1941

Ce Frontstalag, formé d'un camp principal et d'environ 60 à 70 détachements de travail, groupe au total 1.800 prisonniers de guerre sur lesquels on compte 1.000 blancs environ et 800 indigènes dont plus de la moitié sont des noirs.

Les détachements de travail sont répartis dans les départements voisins du camp. Celui-ci est installé dans une ancienne caserne de cavalerie dont un seul bâtiment est utilisé et abrite 180 prisonniers blancs ; les indigènes étant occupés dans les détachements de travail. Les prisonniers blancs du camp sont employés aux travaux de cordonnerie, de tailleurs, au théâtre, etc.

Casernes restaurées et maintenant en bon état. La Croix-Rouge française et les Amitiés africaines ravitaillent régulièrement le camp ; uniformes et sous-vêtements en bon état.

Nourriture suffisante. La Croix-Rouge française fournit régulièrement le tabac.

Pas de vermine au camp ; douches chaudes chaque semaine.

L'infirmerie se trouve sous la direction de deux médecins français assistés de deux sanitaires. Au moment de la visite des délégués au Comité, il y avait 8 malades seulement. Tous les prisonniers furent vaccinés contre la diphtérie. Quant aux radioscopies de dépistage de la tuberculose, elles sont faites au camp et les inaptes sont évacués sans retard. Il n'y a plus aucun cas de tuberculose au camp.

Tous les prisonniers qui travaillent (ils travaillent presque tous) touchent 9 francs par jour. Chaque prisonnier est employé au camp selon sa profession spéciale. On désigne du nom d'« intendance » : une grande forge, un atelier de menuiserie, un atelier de sculpture, des ateliers de vitriers, de couvreurs, etc.

Le lazaret est en réalité une partie de l'hôpital de la ville où se trouve le camp. Un chirurgien, 3 médecins, un dentiste et 12 sanitaires blancs y sont occupés. Hôpital très bien installé ; 40 malades lors de la visite des délégués du Comité international, un seul cas de tuberculose.

FRONTSTALAG n° 161

25 juin 1941

4.938 prisonniers dépendent du Frontstalag 161, dont 3.578 hommes de couleur, 968 noirs et 392 blancs.

101 détachements de travail, faits de 10 à 100 hommes

## Missions du Comité international

dépendent de ce camp. Le camp proprement dit, installé dans d'anciennes casernes, abrite 750 prisonniers dont 170 blancs.

3 compagnies : 1) les blancs, 2) Sénégalais, 25 Antillais Nord-Africains, 3) 342 Annamites. Un seul bloc de ces casernes est actuellement habité. Chambres propres. Dans les détachements de travail les hommes, choisis par l'homme de confiance, sont groupés par nationalités.

Les prisonniers sont bien vêtus. Cuisine belle et vaste, ravitaillement régulier par les conductrices de la Croix-Rouge française. Depuis deux mois, grâce à l'appui du service de ravitaillement français, les prisonniers touchent gratuitement 5 paquets de cigarettes et 1 paquet de tabac par mois. Les vins apportés par la Croix-Rouge française sont mis à part et gardés dans un grand magasin.

Absence de vermine au camp ; désinfection systématique de tous les prisonniers. Il existe une infirmerie au camp et un lazaret dans la ville voisine. Dix-neuf médecins au total, pour le Frontstalag 161 ; 36 sanitaires blancs et 20 indigènes.

L'installation de l'infirmerie est bonne ; lits simples et confortables ; matériel et médicaments en suffisance.

Aucun cas de tuberculose au camp.

L'homme de confiance a déclaré aux délégués du Comité international que le meilleur esprit régnait au camp.

En ce qui concerne le lazaret, il groupe tous les malades prisonniers de la région. Hôpital très bien installé dans un site calme et agréable avec un grand jardin.

Le jour de la visite des délégués il y avait au total 195 malades ; tous les cas chirurgicaux sont opérés au lazaret dans les meilleures conditions d'asepsie.

Tous les prisonniers du Frontstalag 161 ont été radioscopés et les inaptes dirigés sur Paris (Val de Grâce). Et cet examen de dépistage de tuberculose a révélé 20 à 25 cas sur 1.000 hommes. Sur 100 malades on constate environ 20 cas de tuberculose dont plusieurs sans bacilles. Les médecins ont quelquefois quelques difficultés pour les régimes, mais ils sont aidés par les Croix-Rouges de Mâcon et de Lyon.

FRONTSTALAG n° 190

26 juin 1941

Ce Frontstalag comprend un camp proprement dit, deux « Nebenlager » et environ 55 détachements de travail. Au total

## Missions du Comité international

5.116 prisonniers dont 745 blancs et 4.371 hommes de couleur. Aucun noir.

En outre, dans le département se trouvent 8.320 « travailleurs » ou prisonniers « en congé », qui ont, sur leur demande, quitté le camp pour travailler dans la région.

Un « Nebenlager » abrite 200 prisonniers et l'autre 128.

Les 55 détachements de travail sont en moyenne de 30 à 50 hommes qui sont tous occupés à l'agriculture.

Le camp lui-même est installé dans les anciennes casernes des gardes mobiles français. Belles casernes en très bon état. Propreté parfaite. Habillement en bon état ; seules les chaussures et le matériel de réparation manquent. Le service du ravitaillement passe régulièrement au camp et apporte vivres et vêtements. Rations normales ; les vivres du « ravitaillement » sont ajoutés, comme de coutume aux rations de base.

Très bon état sanitaire, aucune épidémie. Trente trois médecins au total et 63 sanitaires, pour l'ensemble du Frontstalag.

Le lazaret a 300 lits et 110 malades ; tous les cas de tuberculose ont été évacués.

Les prisonniers étant occupés à l'agriculture, les heures de travail ne sont pas fixes et chaque homme qui travaille touche 9 francs par jour. L'impression qui se dégage c'est que les prisonniers sont très bien traités et leur moral paraît excellent.

### FRONTSTALAG n° 194

27 juin 1941.

Ce Frontstalag est d'une part un camp fixe, d'autre part un « Durchgangslager » pour les rapatriés d'Allemagne en bonne santé (professionnels, pères de plus de 4 enfants, hommes nés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1900, membres du personnel sanitaire, médecins, etc.) qui resteront en zone occupée. L'effectif s'élève à 3.500 hommes pour l'ensemble du Frontstalag, dont 73 blancs et les quelques membres du personnel sanitaire du lazaret (35 blancs environ seront libérés). Il y a également quelques Malgaches et Anamites. Les détachements de travail au nombre de 40 comptent de 8 à 50 hommes chacun répartis dans les départements de la Marne et de l'Aube.

Le camp même, où 350 hommes sont occupés au transfert de vêtements, est installé dans 3 casernes dont deux sont destinées aux prisonniers revenant d'Allemagne, la troisième au camp fixe. Actuellement le camp a bon aspect.

## **Missions du Comité international**

Les uniformes sont en bon état. La cuisine est grande, propre et très claire ; rations alimentaires suffisantes. L'installation des douches est moderne ; un médecin et un soldat sanitaire sont attachés au camp fixe. L'infirmier actuelle est petite, mais suffit amplement aux besoins du camp. Quelques cas, sans gravité, tous les cas sérieux étant dirigés sur le lazaret. Bibliothèque bien fournie ; belle salle commune de jeux.

Le camp a fait aux délégués une bonne impression et les prisonniers paraissent jouir d'une assez grande liberté.

Au moment de la visite des délégués du Comité international, le lazaret abritait 250 malades dont 160 indigènes. Très bien installé, les instruments et médicaments ne manquent pas.

Sur 1.500 prisonniers ayant passé au camp en janvier 1941, 10% furent évacués pour tuberculose.

« *Durchgangslager* ».

Deux casernes sont donc destinées aux prisonniers qui reviennent d'Allemagne pour être libérés.

Chaque jour, les 200 prisonniers qui arrivent au camp sont examinés de nouveau à l'infirmier qui leur est réservée ; les vêtements militaires sont échangés contre des vêtements civils dont le camp est abondamment pourvu.

## **Visites de camps de prisonniers de guerre allemands et italiens en Grande-Bretagne.**

faites par M. R.-A. HACCUS.

*N° 4 General Hospital*

2 mai 1941.

Les prisonniers de guerre que le délégué trouve en traitement dans cet hôpital sont allemands, à l'exception d'un Italien, officier, qui occupe une chambre à un lit. Les prisonniers sont divisés en deux groupes, dans chacun desquels les officiers sont séparés des sous-officiers et des soldats. Ils ne formulent aucune remarque au sujet de l'alimentation, qui est la même que celle des militaires britanniques dans les hôpitaux. Parmi les cas en traitement, le délégué indique des brûlures, des fractures et des blessures dues à des projectiles. Donnés avec assiduité et conscience, les soins médicaux sont appréciés des patients, dont plusieurs sont soumis à des traitements de longue durée. Chaque groupe peut, sous la surveillance des gardes, passer deux heures

## Missions du Comité international

dans le jardin de l'hôpital ; certains prisonniers désireraient être plus longtemps en plein air. Le délégué a employé une partie des fonds donnés par la Croix-Rouge allemande pour répondre aux vœux des prisonniers en leur procurant des lectures, des jeux, des pliants, etc.

En résumé, le délégué a eu une bonne impression des conditions où se trouvent les prisonniers au General Hospital n° 4.

### Visites de camps de prisonniers de guerre au Kénia.

faites par M. J. DU BOIS,  
délégué du Comité international.

*Central Internement Camp n° 1 Kabete.*

21 mai 1941

A la date de la visite, l'effectif du camp comprenait 175 Italiens et 42 Allemands, presque tous marins de bateaux de commerce arraisonnés ; les Allemands et les Italiens sont absolument séparés les uns des autres, tant en ce qui concerne les locaux que pour les distributions de nourriture.

Logements confortables et, en outre, fort bien aménagés. Certains d'entre eux sont réservés aux officiers de marine ; les vêtements fournis aux internés sont de bonne qualité.

La nourriture est suffisante et la cuisson en est assurée par les internés eux-mêmes, qui reçoivent pour ce travail une indemnité spéciale, atteignant 150 shillings par mois pour le groupe des Italiens. Les internés font trois repas par jour, servis séparément aux officiers de bord et aux équipages. A quatre heures, ils prennent soit du thé, soit du café. (L'indemnité pour les cuisiniers allemands est de 100 shillings par mois.)

L'hygiène du camp est excellente, l'eau étant abondante dans les cuisines et les douches. Aucun malade ne se trouvait à l'infirmierie lors de la visite du délégué du Comité. La visite médicale quotidienne est confiée à des médecins anglais, et tous les cas graves ou spéciaux sont traités en ville. Quant aux soins dentaires, prothèse comprise, ils sont gratuits et les internés en traitement bénéficient d'un régime lacté spécial. Sur prescriptions des oculistes, des lunettes sont fournies gratuitement.

En ce qui concerne les cultes, les distractions intellectuelles, les jeux et la musique, la plus grande liberté est laissée aux internés. D'autre part, ils jouissent d'une petite bibliothèque et sont



## **Missions du Comité international**

abonnés au principal quotidien local. Du côté italien, le mess des officiers sert également de chapelle, une des extrémités du local ayant été réservée à l'autel, garni et décoré par les internés eux-mêmes, parmi lesquels se trouvent deux religieux fonctionnant comme chapelains.

La pratique des sports est également libre et le football se pratique sur un terrain voisin du camp.

Au point de vue des ressources pécuniaires, chaque interné reçoit une somme fixe de 3 ½ shillings par semaine comme argent de poche, qu'il peut épargner ou dépenser à la cantine. Certains travaux d'entretien du camp sont faits par les internés contre paiement spécial. Un certain nombre d'entre eux cultivent des légumes à l'intérieur des enceintes et toute facilité leur est laissée à cet égard.

L'impression d'ensemble laissée par la visite du camp de Kabete est vraiment excellente à tous points de vue et le délégué du Comité international déclare que ce camp peut être considéré comme modèle.

Pendant comme la question de la correspondance est très importante ici, le délégué du Comité consacre actuellement toute son activité à obtenir des autorités l'autorisation de créer, pour le Kenya, l'Uganda et le Tanganyka, des « Red Cross Messache Scheme », avec transmission directe.

## **Visites de camps de prisonniers de guerre en Ethiopie et en Afrique orientale italienne.**

faites par M. H.-P. JUNOD.

*Camps de transit (Addis-Abéba).*

28 et 29 mai 1941.

Il s'agit de camps temporaires, car tous les prisonniers sont évacués petit à petit vers les territoires britanniques du Kenya.

Le camp du « Champ de course » (Race Course Camp) qui contient 1.200 prisonniers, est établi dans une ancienne caserne italienne, située sur la pente d'une colline. Les locaux sont peu satisfaisants.

Chambrées très diverses ; dans les unes, on trouve des cadres de lits étagés sur 2 hauteurs ; dans d'autres, les prisonniers doivent coucher sur le sol en raison du fait qu'il a été impossible de trouver

## Missions du Comité international

les lits nécessaires en nombre suffisant. Quelques hommes couchent sur des paillasses, sous de petites tentes.

A la date de la visite, les prisonniers étaient encore vêtus de leur équipement militaire.

Le délégué du Comité a insisté pour qu'un contrôle plus sévère soit établi en ce qui concerne la tenue des latrines et il est urgent qu'une désinfection complète des chambrées soit faite fréquemment afin d'empêcher la propagation de la vermine.

L'infirmerie est très satisfaisante et les dix malades qui s'y trouvaient étaient bien installés. Médicaments et bandages en quantité normale.

Une grande fanfare, réunie sous un des abris, étudiait des pièces de musique de tous genres, qu'un grand nombre de prisonniers écoutaient avec un plaisir évident.

L'atmosphère générale régnant dans les camps semblait bonne et les autorités britanniques autorisent les dames de la Croix-Rouge italienne d'Addis-Abéba à les visiter régulièrement.

Le 29 mai au matin, le délégué du Comité a visité le camp de prisonniers situé à « Villaggio Savoia », dans la ville même d'Addis Abéba : Le commandant italien du camp a exprimé la grande satisfaction de tous les officiers et soldats prisonniers pour la situation qui leur est faite. Les officiers ont à leur disposition, comme « mess », l'ancienne salle du tribunal et tout est fait pour rendre supportable les conditions de leur internement.

D'autres prisonniers de guerre sont internés dans les bâtiments du Quartier général de l'aéronautique. Le délégué du Comité les a visités et a constaté que les conditions de vie sont satisfaisantes.

En résumé, il semble bien que, dans les circonstances extrêmement difficiles où elles se trouvent placées, les Autorités d'occupation font preuve d'une bonne volonté évidente, et cherchent à améliorer autant que faire se peut les conditions d'internement des milliers d'hommes qui passent dans les camps de transit.

### *Camp de Forte Baldissera (Afrique Orientale Italienne).*

14 juillet 1941.

Le camp du Fort Baldissera situé sur une haute colline qui domine toute la ville d'Asmara se trouve dans une situation excellente au point de vue climatique. Il est employé comme camp de transit pour un grand nombre de prisonniers capturés en Abyssinie, qui sont évacués ensuite sur Massaoua et embarqués pour les Indes. A la date de la visite du délégué du Comité, il y

## **Missions du Comité international**

avait environ 600 prisonniers de guerre et une vingtaine d'internés civils dans le camp.

Les prisonniers sont logés dans de très grands dortoirs et disposent de couchettes. Cubage d'air amplement suffisant, puisque pour 80 prisonniers, le dortoir est long d'environ 120 mètres sur une largeur d'environ 6 mètres ; Les femmes sont admises à visiter leur mari, fils ou père, chaque jour, de quatorze à seize heures ; elles ont libre accès aux dortoirs des prisonniers et peuvent leur apporter ce qu'ils désirent. De plus, les dames de la Croix-Rouge circulent librement dans le camp. 41 prisonniers, qui constituent ce qu'on appelle le « groupe A », sont là en permanence pour assurer les services intérieurs. Ils jouissent de privilèges assez importants et sont même autorisés à sortir du camp sous certaines conditions.

Nourriture abondante et bien préparée ; une cantine bien achalandée permet aux prisonniers de parfaire l'ordinaire à des prix convenables et les prisonniers peuvent s'y procurer un peu de vin, ce qui est impossible à Asmara.

L'infirmerie de 36 lits se trouve dans la grande salle (40 m. sur 7 m.) d'un bâtiment spécial très propre. Les malades peuvent y rester 24 heures. S'ils sont alors considérés comme vraiment malades, ils sont évacués sur les hôpitaux de la ville. Au camp, une visite médicale a lieu deux fois par semaine, et les hommes suspects ou malades sont envoyés à l'infirmerie pour examen approfondi. Un médecin italien est là à demeure et deux médecins britanniques surveillent le camp. Une chambre spéciale est affectée aux officiers malades.

Au moment de la visite, une vingtaine d'officiers se trouvaient dans le camp, habitant de petites chambres spéciales bien aménagées et se déclaraient tous satisfaits des conditions qui leur étaient faites.

Les internés civils, au nombre de 20, et dans un enclos spécial, occupaient quatre chambrées et jouissent des mêmes conditions d'internement que les prisonniers de guerre.

Une grande salle, pour les prisonniers sur le point d'être évacués, complète les installations du camp. On y loge les prisonniers 4 heures environ avant leur évacuation et ils en partent, par groupe de 250, pour Massaoua et les Indes.

Dans l'ensemble, les conditions de vie dans ces camps semblent aussi bonnes que possible.

Un camp pour prisonniers érythréens est situé à peu de distance, sur la pente de la même colline. Il contenait, au moment de la

## Missions du Comité international

visite du délégué du Comité, environ 400 prisonniers de guerre indigènes, logés dans de bonnes maisons construites en briques. A leur arrivée, les prisonniers ont reçu un équipement complet : uniforme (une veste et un manteau), un casque colonial, une paire de chaussures, une couverture, etc. Cependant, les autorités ont dû arrêter la distribution des couvertures, car les prisonniers indigènes les vendaient aux femmes qui ont accès au camp, comme les européennes, de midi à seize heures.

L'infirmierie est satisfaisante ; il s'y trouvaient vingt malades soignés dans de très bonnes conditions. Le médecin en charge était satisfait de la santé générale. Deux cas de varicelle avaient été isolés et les suspects de contagion momentanément isolés.

Tous les prisonniers se déclaraient très contents de leur nourriture. De plus, un enclos spécial abritait des équipes de travailleurs, sous la direction d'un officier britannique. Bien logés, ils reçoivent six pences par jour pour leur travail, en plus, naturellement, de leur entretien.